

Mona Lisa Klaxon & Paso-Prod
présentent :



Les Bonnees

ou la tragédie des confidentes

de Jean Genet

Mise en scène : Marcos Malavia
Production : Mona Lisa Klaxon & Paso-Prod.

LES BONNES

ou la tragédie des confidentes

Au Théâtre de l'Épée de Bois
du 17 au 27 Novembre 2022

Mise en scène Marcos MALAVIA assisté par Maïa Rivière
Avec : Amélie Dumetz, Victor Quezada-Perez et Marcos Malavia
Décor et lumières : Erick Priano
Costumes : Kinga Kozakowska
Production : Mona Lisa Klaxon et Paso-Prod.

Coréalisation) Théâtre El Duende à Ivry sur Seine
Avec le soutien du Théâtre du Nord CDN de Lille
et la collaboration du Théâtre des Carmes d'Avignon,
du Théâtre de l'Épée de bois (Cartoucherie et du Théâtre Aleph à Ivry sur Seine.

Tout Public à partir de 12 ans
Durée du spectacle 1 heure 10 min

Chargée de diffusion : Lily Taïes

☎ 06 18 62 31 38

Chargée de Production : PasoProd

☎ 06 15 12 05 91

Email : ciemonalisa.klaxon@gmail.com

Site : <http://monalisa-klaxon/>



LES BONNES

(Sous la lumière des clowns)

La pièce dit l'impossible retournement du rapport de force entre dominants et dominés.

Jean Genet, lors de la première édition, avait intitulé la pièce « *La tragédie des confidentes* » faisant ainsi des deux protagonistes domestiques des personnages illustres aux prises avec des conflits intérieurs et un destin exceptionnel et malheureux.

Comme toute tragédie, elle puise sa force dans les archétypes qui construisent les rapports humains, ici, c'est celui de deux mondes qui cohabitent sous le même toit et qui inévitablement doivent se confronter.

Nous voulons proposer un regard qui explore la quête du théâtre de Jean Genet ; une écriture qui cherche à nous interroger sur les antagonismes qui dépeignent notre société ; les jeux de pouvoir, la servitude, la domination ; questionner le comportement moral et existentiel.

Dans l'une des notes de l'auteur adressée au metteur en scène, Genet indique :

« Il est possible que la pièce paraisse réduite à un squelette de pièce. En effet, tout y est trop vite dit, et trop explicite. Je suggère donc que les metteurs en scène éventuels remplacent les expressions trop précises, celles qui rendent la situation trop explicite par d'autres ambiguïtés. »

C'est ce vers quoi nous voulons tendre dans notre proposition, en choisissant le port du masque de clown par les personnages qui évoluent dans un décor suggérant d'avantage un mausolée qu'une chambre bourgeoise.



Sur l'interprétation des rôles

Les trois personnages sont interprétés par deux comédiens et une comédienne qui connaissent parfaitement la technique du masque du clown développée par Marcos Malavia : **la quête d'un clown tragique.** |

On part souvent du principe qu'un clown est là pour provoquer le rire, l'amusement, comme si sa seule fonction était celle de « divertir ». Pourtant ceux qui travaillent le masque du clown savent que le rire n'est qu'une conséquence non « volontaire » de la part de celui-ci. Il ne cherche pas à faire rire, il vit avant tout une « tragédie ». Il est confronté à des vraies contraintes qu'il doit affronter et dépasser avec toute sa volonté.

| C'est cette présence tragique qui nous intéresse dans le masque du clown, celle qui porte une poésie et un univers authentique.

Nous savons que l'éternité du masque est liée à sa connaissance de la mort, comme une quête esthétique et fondamentale du théâtre depuis ses origines. C'est le cas dans le Nô Japonais où tous les masques et personnages sont des morts qui viennent parler aux vivants. Mais dans le clown vit une dimension supplémentaire. Le clown est un demi-dieu, c'est à dire qu'il est sur le plateau avec cette présence qui résume en lui le mystère de l'existence.

C'est pourquoi dans le travail nous avons abordé aussi la recherche de l'âme du clown que peuvent porter les personnages de Jean Genet. **Pousser le clown à trouver cette âme qui doit l'accompagner dans sa traversée existentielle, où le temps et l'espace sont sans cesse fracturés, disloqués, comprimés, c'est à dire profondément quantique.**

Les clowns se trouvent dans cette frontière étrange, poétique et fascinante à laquelle ils peuvent nous faire accéder. Lorsque nous parlons d'un clown tragique il ne s'agit pas de l'assombrir, non il s'agit bien au contraire d'alimenter sa lumière avec une dimension mystérieuse et poétique, là où le rire du public vient saluer non pas la performance scénique mais plutôt l'éclat de vie dont il est capable.

| **Ainsi les personnages de Claire, Solange et Madame sont nourris du souffle du théâtre du grotesque et de la tragédie portée par la pièce en elle-même.** |



L'atmosphère du spectacle

Le décor : « El dia de los muertos » (le jour des morts)

Dans chaque culture, on célèbre les morts : Toussaint, Halloween, etc.. les façons de leur rendre hommage sont bien différentes. Au Mexique la fête des morts est l'une des plus importantes, et pour faire coïncider l'amour que portent les bonnes à leur maîtresse, nous avons eu envie dans notre scénographie de nous inspirer de cette ambiance onirique, légèrement inquiétante, d'illustrer les préparatifs et l'aspect festif et joyeux de cette tradition mexicaine.

Les didascalies situent l'action dans la chambre de Madame. Nous avons choisi de transposer cet espace en un autel semblable à ceux que les mexicains confectionnent pour leurs défunts dans leurs habitations. Les éléments du décor, ornés de couronnes colorées de rose, de tournesols, de fleurs orangées et de squelettes, dégagent une atmosphère jouissive et funèbre, nous rappelant la cérémonie meurtrière à laquelle se livrent les bonnes.

Dans une de ses premières répliques, Madame indique « Chaque fois que je rentrerai mon cœur battra avec cette violence terrible et un beau jour je m'écroulerai, morte sous vos fleurs. Puisque c'est mon tombeau que vous préparez. Puisque depuis quelques jours vous accumulez dans ma chambre des fleurs funèbres. »

Cette réplique de Madame nous fait comprendre que la présence exubérante des fleurs proposée par Jean Genet est la volonté de créer une atmosphère plus proche d'un tombeau que d'une chambre bourgeoise.

Pour accompagner le chant tragique des trois personnages de la pièce, il nous semblait intéressant de faire entendre la voix de la chanteuse Yma Sumac. Son interprétation si singulière des Mambos accompagne le caractère à la fois tragique et dérisoire que nous cherchons à donner à la pièce.

Le mot "Mambo" vient des Bantous du Congo et veut dire "conversation avec les dieux". Les Mambos sont aussi des prêtresses vaudous à Haïti qui interprètent les volontés des esprits appelés "Lwas" qui servent d'intermédiaires entre le Créateur et les Hommes.



L'équipe

Marcos Malavia, (Mise en scène et rôle de Madame)

Après avoir obtenu en 1986, le diplôme de l'Ecole Marceau, il se spécialise dans la mise en scène à travers diverses expériences comme assistant à la mise en scène : à l'Opéra de Paris, au Théâtre du Rond-Point, et plus longuement avec le Groupe Tsé dirigé par Alfredo Arias au CDN d'Aubervilliers.

Puis il signe quelques mises en scène à Lyon, en Italie et à Paris. Avec la Compagnie SourouS, créée en 1990, il signe une vingtaine de mises en scène parmi lesquelles *La Grande Lessive* de Maïakovski, *Le Roi se meurt* de Ionesco, *Antigone* de Brecht, *Au bord de la vie* de Gao Xingjian. Il est également auteur de plusieurs pièces de théâtre (*Testament d'un rémouleur*, *Le ventre de la Baleine*, *La mort du général*, *Miroir d'un naufragé...*).

Depuis 1996, il co-dirige le Festival Auteurs en Acte, qu'il a créé, d'abord à L'Isle sur la Sorgue dans le Vaucluse, puis à Bagneux dans les Hauts de Seine, (www.auteursenacte.com).

En 2004, il a co-fondé la première école nationale de formation professionnelle théâtrale en Bolivie, à Santa Cruz, dont il est le Directeur (www.escuelateatro.bo.com).



Maia Rivière (Assistanat Mise en scène)

Maia décroche en 2014 une Licence Pro d'Encadrement d'Ateliers et de Pratique Théâtrale à l'Université Paris III. Elle y rencontre Muriel Trembleau qu'elle assiste pour la création scénographique de *Bettencourt Boulevard* écrit par Michel Vinaver et mis en scène par Jean Louis Hourdin.

Depuis, en parallèle de ses activités de comédienne elle anime de nombreux ateliers théâtre auprès de différents publics : enfants, jeunes mineurs isolés étrangers, adultes hospitalisés en psychiatrie. Elle joue des représentations de théâtre-forum sur la question des inégalités femmes-hommes avec la Cie Synergies Théâtre dans les établissements scolaires, maisons de quartiers et les universités de France depuis 2016.



Victor Quezada-Perez (Solange)

De double nationalité française et chilienne, Comédien et Metteur en scène spécialiste des auteurs contemporains et de la première mise en scène de textes inédits, il travaille avec des auteurs comme Matei Visniec, Pierre Notte, Yanowski, José Triana, Luis Sepulveda ou Philippe Myniana.

Connu pour ses “mises en clown” et son engagement citoyen, il a monté trois fois *La Résistible Ascension d’Arturo Ui*. Artiste-résident au prestigieux Trap Door Theater, il est nommé en 2017 aux Awards de Chicago pour Arturo Ui et meilleur spectacle aux Award de Detroit pour *Alice aux pays des merveilles*. Il est aussi Clown et Maître clown de théâtre

Amélie Dumetz (Claire)

Elle a débuté le théâtre dans le Nord (d’où elle est originaire), en tant que comédienne dans le cadre du Festival des Malins Plaisirs, dirigé par Vincent Tavernier. A Paris, elle suit une formation de comédienne à l’école Charles Dullin et un Master Arts du spectacle à Paris III.

Elle y rencontre Stéphane Hervé avec qui elle cofonde la cie des ils et des elles et co-met en scène *Les sept jours de Simon Labrosse* de Carole Fréchette ; Création au festival d’Avignon au théâtre Présence Pasteur puis tournée à Pau, Perpignan, Orléans et reprise au théâtre de la manufacture des Abbesses. Leur collaboration continue avec *L’héroïsme au temps de la grippe aviaire* de Thomas Gunzig au festival d’Avignon puis à St Jean de Braye et en tournée région Alpes Côte d’Azur, Haute Normandie et Alsace Lorraine pendant trois ans.

Ensuite elle découvre la compagnie El Duende et joue dans *Ô Moon*, création collective et *Les tortues viennent toutes seules* de Denise Bonal. Elle se forme en parallèle au chant lyrique auprès de Caroline Hurtut et Robert Expert, ce qui lui permet de jouer dans *La vie Parisienne*, *La Grande Duchesse de Gerolstein* et *Le voyage sur la lune* d’Offenbach, sous la direction musicale de Laurent Gossart au théâtre du Gymnase.

Depuis 2017, elle collabore avec Marcos Malavia et interprète une des clowns tragiques *du Requiem des innocents* au théâtre de l’Épée de bois-Cartoucherie de Vincennes en 2018.



Erick Priano (Décor et Lumière)

Erick Priano vit et travaille à Avignon. Il est scénographe, vidéaste. Créateur d'images, il travaille à ses propres réalisations et installations avec un goût prononcé pour le nitrate. (Image argentique comme moyen d'expression rythmique et pictural).

Il a réalisé la création lumière et la scénographie de plus de quarante spectacles, notamment avec la compagnie Sourous : *La grande lessive*, *V. Maïakovski*, *Le roi se meurt d'Ionesco*, *Testament d'un rémouleur*; *Au bord de la vie* de G. Xingjian, *Opéra panique* d'A.Jodorowski...

Créations graphiques d'une dizaine d'albums, d'affiches (musique, théâtre) ainsi que de quatre expositions sur le cinéma d'animation.



Kinga Kozakowska (Costume)

D'origine polonaise, depuis 1985 à Paris (pour raisons politiques), Kinga Kozakowska est active dans plusieurs domaines créatifs : stylisme, théâtre, cinéma d'animation, graphisme, etc. Elle se consacre également, depuis une dizaine d'années, à la peinture. Jusqu'en 1985, elle a travaillé avec plusieurs galeries nationales et privées, en Pologne, exposant ses dessins, sculptures tissées et créations vestimentaires.

Son parcours de création est inspiré par sa rencontre avec le théâtre expérimental de Jerzy Grotowski (1976) à Wroclaw en Pologne. Il se compose notamment d'un défilé de sa collection, parrainé par Jean Farel (1987) à Paris, d'un passage par quelques maisons de couture comme Carven ou Thierry Mugler en tant que dessinatrice, styliste et modéliste, d'une participation au Forum Fashion à Paris (diplôme de stylisme en 1995), de plusieurs collaborations avec les metteurs en scène : Ursula Mikos, Renata Scant, Marcos Malavia, François Kergourlay, etc. pour une trentaine de spectacles, comme décoratrice, costumière, graphiste, accessoiriste.

Avignon OFF : Les bonnes fêtent les morts à l'Étincelle

23 JUILLET 2021 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

La compagnie Mona Lisa Klaxon s'empare du texte de Genet pour l'emmenner au Mexique avec une distribution clownesque et travestie. Jubilatoire.

Aux manettes, Marcos Malavia s'est visiblement beaucoup amusé à offrir sa version de ce monument du théâtre. Pour le moment, il n'est pas encore sur scène car lui est Madame et vous le savez au début Madame n'est pas là. Madame est au poste car son mari a été dénoncé par des fausses lettres écrites par Claire accompagnée de Solange.

Claire est campée par Amélie Dumetz et Solange par Victor Quezada-Perez, qui est également le vice-président du Off d'Avignon. Les voir ensemble tous les deux en bonnes est déjà fort rigolo. Leur jeu est ancré dans la corporalité. Ils occupent à merveille le tout petit plateau envahi d'une chambre mexicaine. Un cadre illustre une fenêtre, et sur celle-ci se trouvent des fleurs et des têtes de morts, qui embellissent davantage la scène.

A ce moment là, « elles » jouent à être « elle », elle avec son rang, sa robe rouge, son tilleul et ses fards. *Les Bonnes* c'est bien sûr une pièce militante et sociale sur la condition des domestiques, allégorie de tous les précaires. Nous sommes en 1947 quand Genet écrit, en plein monde d'après qui reproduit très fort le monde d'avant... déjà !

Le jeu est une fête mortelle ! Marcos Malavia est incroyable en Madame, faisant son entrée sur un mambo aux paroles sues par cœur. Amélie Dumetz et Victor Quezada-Perez maîtrisent autant le fond que la forme dans un engagement au plateau sans faille.

Mais on le sait « le jeu est dangereux », et l'inversion sociale n'est pas possible en dehors de leur « cérémonie ».

Il est délicieux de voir comment *Les Bonnes* restent un tube déjà porté au cinéma et au théâtre un nombre incalculable de fois (on se souvient de la version sud-africaine de Robyn Orlin). Et ici, transposer la pièce au Mexique lui donne une allure mystique encore plus que sociale.

Les Bonnes, à voir jusqu'au 31 juillet – Relâche le 26 juillet, à 18h00 au Théâtre de L'Étincelle.

<https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/avignon-off-les-bonnes-fetent-les-morts-a-letincelle/>

Festival Off d'Avignon : on a vu pour vous "Les Bonnes", au théâtre de l'Étincelle

Par **Sonia GARCIA-TAHAR** - 10 juil. 2021-



Délirante et colorée, la mise en scène de la Cie Mona Lisa Klaxon revisite le chef-d'œuvre de Genet. Photo Cie MLK

La bouche rouge grimace sous la moustache. Madame, la célèbre maîtresse de maison des "Bonnes" de Genet, est interprétée par le metteur en scène et comédien bolivien Marcos Malavia. Dans une robe tout aussi baroque que le personnage, elle se jette sur son lit, en grande tragédienne : Monsieur est en prison.

Parterres de fleurs, têtes de mort, et chambre à la Frida Kahlo, dans cette mise en scène où le grotesque le dispute au tragique, la pièce est une fête des morts mexicaine, et les acteurs des clowns. Brute à la voix rauque, Solange (Victor Quezada Perez) complotte avec Claire, la pleurnicharde (Amélie Dumetz).

Les bonnes profitent de l'absence de leur maîtresse pour s'emparer de ses oripeaux et singer la relation empoisonnée qui lie le maître à son domestique. Au son du mambo d'Yma Sumac, le dangereux rituel auquel elles se livrent mènera l'une d'elles à la mort. Horrifié, le public ne sait plus s'il faut rire ou s'enfuir. Inattendue, burlesque et colorée, cette mise en scène revisite génialement le chef-d'œuvre de Genet.

Théâtre de l'Étincelle, 14 place des Etudes, à 18h. Relâche les 12, 19 et 26. Durée : 1h10. Réservations au 04 90 85 43 91.

France Amérique Latine fait son festival en Avignon, 2021 (Fabien Cohen, secrétaire général de FAL)

- POSTED ON [22 JUILLET 2021](#)

Transposer Les Bonnes dans l'univers de la Fête des morts au Mexique, en utilisant le masque de clown comme travestissement des personnages, voici plantés les éléments du conte moderne de Jean Genet qui ne peuvent que nous ravir.

La transplantation dans la société bourgeoise latino-américaine de cette comédie tragique va de pair avec les enjeux de ce continent qui nous plonge en permanence dans tels désarrois, complots et autres jeux de pouvoir.

Les comédien.ne.s nous transportent en permanence entre farce et tragédie, entre poésie et lutte de classe, toujours pour notre plus grand plaisir.



« Créer n'est pas un jeu quelque peu frivole. Le créateur s'est engagé dans une aventure effrayante, qui est d'assumer soi-même, jusqu'au bout, les périls risqués par ses créatures ».

Journal du voleur, Jean Genet



Cie. Mona Lisa Klaxon

19 rue des Moulins 62500 Saint Omer

Amélie Dumetz: 06 64 72 05 63

ciemonalisa.klaxon@gmail.com